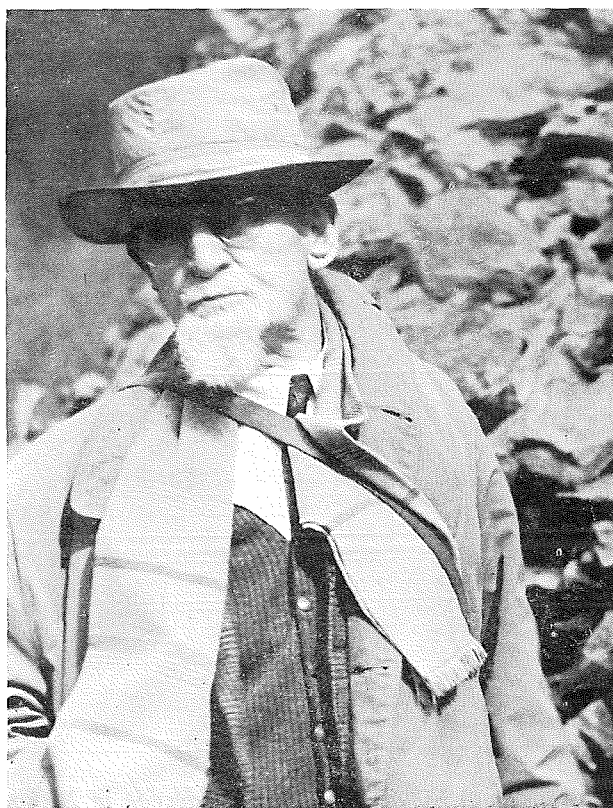


In Memoriam

Paul FOURMARIER

(1877-1970)

Président d'honneur
de la Société géographique de Liège



Le professeur Paul FOURMARIER est décédé le 20 janvier 1970. Dans les pages qui suivent, P. Macar rend hommage à notre regretté Président d'Honneur qui, depuis la fondation de notre Société en 1928, n'a cessé de lui prodiguer un intérêt jamais défaillant et même de lui consacrer une partie non négligeable de son activité.

In Memoriam — Paul Fourmarier (1877-1970)

Le Professeur Paul Fourmarier s'est éteint à Liège, le 20 janvier 1970, âgé de plus de 92 ans. Avec lui disparaît une figure presque légendaire dans le monde des Sciences de la terre. Savant géologue de toute première valeur, célèbre tant par ses nombreuses recherches sur le terrain que par ses contributions importantes à quantité de grands problèmes théoriques, il était aussi renommé dans le monde des géographes, tant par ses grandes synthèses géologiques que par l'intérêt qu'il porta toujours à la géographie physique. Son autorité scientifique et son inlassable dévouement à la Science lui avaient valu nombre de distinctions et de fonctions importantes, parmi lesquelles les géographes belges rappelleront volontiers qu'il présida, de 1937 à 1967, le Comité national belge de Géographie. Il était membre fondateur de notre société, il en fut le président de 1938 à 1958, et il en fut nommé président d'honneur en 1958. Tant géographes que géologues qui l'ont connu, et ils sont légion, évoqueront avec émotion sa silhouette familière lors des excursions sur le terrain, ses explications toujours si claires sur les phénomènes observés, ses interventions pleines de bonhomie, son inlassable curiosité scientifique. Il fut un travailleur absolument infatigable, dont l'activité scientifique s'est poursuivie jusqu'à la dernière limite. Au moment où il fut frappé par la maladie qui devait l'emporter, il mettait la dernière main à une note qui constituait sa 600^e publication scientifique. Ses dernières années avaient été attristées par une acuité visuelle très réduite. Mais ni cette infirmité ni son grand âge n'avaient amoindri sa volonté et, s'il avait renoncé à la plupart de ses charges, il participait encore, chaque fois qu'il le pouvait, à une excursion ou à une réunion scientifique.

Paul Fourmarier est né à La Hulpe le 29 décembre 1877. Ingénieur des Mines en 1899, puis Ingénieur Géologue en 1901, il entre dès 1900 au Corps des Mines qu'il ne quittera qu'en 1919 avec le titre d'Ingénieur en chef-Directeur. Presque en même temps il est nommé assistant puis répétiteur de Géologie à l'Université de Liège où il professa ensuite à partir de 1920, y donnant jusqu'en 1948, date de sa mise à l'éméritat, plusieurs cours de géologie générale, de géologie appliquée, d'hydrologie et de géographie physique.

Son œuvre scientifique est immense. Elle porte en tout premier lieu sur les déformations de l'écorce terrestre, depuis les plissements et charriages jusqu'aux déformations intimes telles le clivage schisteux et le microplissement. Dès le début il s'attacha à l'étude des terrains paléozoïques de la Belgique, considérés principalement sous l'angle de la tectonique et débuta par un coup de maître en démontrant que la région de Theux, considérée jusqu'alors comme un graben, était en réalité une fenêtre tectonique. Ceci entraîna l'industrie charbonnière à effectuer des sondages, dans l'espoir de retrouver un gisement houiller exploitable sous la nappe de charriage. Si cet espoir fut déçu, les sondages apportèrent néanmoins la preuve irréfutable de l'exactitude de ses conceptions. L'étude de plus en plus fouillée de la Fenêtre de Theux constitua jusqu'au bout un des sujets favoris de ses travaux. En 1921, à l'occasion d'un important mémoire sur la « Tectonique du Brabant et des régions voisines », P. Fourmarier porta son attention sur la schistosité. Il conçut bientôt la notion d'un front supérieur de schistosité, que des travaux effectués en divers pays (Bohême, Angleterre, Alpes, Apennins, Appalaches, Rocheuses canadiennes) l'amènèrent dans la suite à fixer vers 6.000 m de profondeur, et qui lui permit d'apporter un outil de valeur pour préciser l'évolution de diverses régions, telles le Massif du Brabant en Belgique et les nappes alpines.

Une autre contribution essentielle de son œuvre est relative à l'existence d'une certaine symétrie dans l'architecture de l'écorce terrestre. Son énorme érudition, complétée par la consultation d'innombrables travaux relatifs à toutes les régions du globe, l'amènèrent à constater qu'il existait une disposition ordonnée dans la répartition des boucliers anciens, ainsi que des plissements de plus en plus jeunes qui les bordent plus ou moins en rides successives. Il en déduisit une série d'axes de symétrie, par rapport auxquels les facies des divers terrains marquent également des similitudes notables. Il en conclut à la permanence des môles anciens et fut ainsi amené à prendre position, d'une manière nuancée, cependant, contre la célèbre théorie de la dérive des continents.

A côté de ces idées maîtresses que l'on peut glaner dans son œuvre, il est une foule innombrable de mémoires et de notes plus brèves. La grande majorité se rapporte à la Belgique. On peut dire qu'il n'est guère de problème de la géologie de notre pays qu'il n'ait abordé et auquel il n'ait fait faire de progrès, souvent importants. Si la tectonique du Paléozoïque belge, avec ses plis et ses failles, resta toujours son domaine de prédilection, il s'intéressa souvent à la stratigraphie des terrains

dévonien et houiller, à l'étude des tremblements de terre, aux reconstitutions paléogéographiques, aux mouvements du sol pendant le Secondaire et le Tertiaire, aux phénomènes quaternaires.

La synthèse intitulée « Vue d'ensemble sur la Géologie de la Belgique » qu'il présenta en 1934, fait le point des progrès réalisés à cette date, en bonne partie grâce à lui. Il fit des recherches dans bien d'autres pays et notamment l'ancien Congo Belge, objet de nombreuses notes et de plusieurs mémoires, et dont il fut le premier à présenter une carte géologique d'ensemble.

Dans le domaine de la géomorphologie, qui intéresse plus spécialement les géographes, il faut citer ses recherches sur les terrasses fluviales, et notamment sur celles de la Meuse, où il fut le premier à mettre en lumière la déformation de la terrasse principale en aval de Liège, les coulées pierreuses des Hautes-Fagnes, dont il fut le premier à suggérer l'origine périglaciaire, les graviers Onx, les limons quaternaires, certaines particularités du tracé des cours d'eau en Belgique et au Congo, et ses considérations générales sur l'origine du relief du globe, sur l'existence d'une certaine symétrie dans les traits géographiques majeurs du globe, sur la permanence des océans.

A ces travaux scientifiques viennent s'ajouter des traités de Géologie et l'Hydrogéologie, reflet de son enseignement universitaire, où il était un maître éloquent, qui savait capter l'intérêt et soulever l'enthousiasme. Ses « Principes de Géologie », qui connurent trois éditions et comptèrent finalement 1900 pages, constituent un ouvrage magistral, étonnant par la somme de connaissances qui y figure et dont la renommée est grande dans le monde. On y remarquera que près de 400 pages y sont consacrées à la Géographie Physique. Ses « Eléments de Géologie » destinés aux non spécialistes, constituent un modèle de clarté et de méthode pédagogique.

Ses travaux scientifiques lui ont valu d'éminentes distinctions. Il était Docteur *honoris causa* des Universités de Paris, Genève, Lille, Grenoble et Caen, membre et ancien président de l'Académie Royale de Belgique et de l'Académie Royale des Sciences d'outre-mer, Correspondant, Membre ou Associé étranger des Académies des Sciences de Paris et Madrid, de l'Institut de France, des Sociétés Géologiques de Londres, d'Edimbourg, des Etats-Unis, membre d'honneur ou honoraire de l'Académie des Sciences de Roumanie et de nombreuses sociétés belges et étrangères, Président d'honneur de la Société Géographique de

Liège, Médaille d'Or et Président honoraire de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège, et il avait reçu des prix ou des médailles des Sociétés Géologiques de France, de Londres, des Pays-Bas, ainsi que plusieurs autres Sociétés savantes, parmi lesquelles les Sociétés de Géographie de Paris, ainsi que la Society of Economic Geologists (Etats-Unis), qui lui décerna la plus haute distinction : la Penrose Medal.

Au point de vue distinctions honorifiques, il était notamment Grand Officier des Ordres de Léopold, de la Couronne, du Lion, chevalier de la Légion d'Honneur, Commandeur des Ordres de la Couronne d'Italie et de Roumanie, et ses activités patriotiques pendant les deux guerres lui avaient valu la British War Medal (1914-1918) et la Médaille de la Résistance (1940-1945).

Paul Fourmarier fut pendant de longues années un habitué des Congrès Internationaux de Géologie et aussi de Géographie. Il en était devenu rapidement une vedette par l'importance et la clarté de ses interventions, pour devenir ensuite, avec l'âge, le Maître vénéré, dont les avis étaient écoutés avec le plus grand respect et faisaient autorité.

Il a parcouru le monde et dans les Universités ou les sociétés savantes de tous les continents, il fit des conférences où son érudition, son esprit de synthèse, la clarté de ses exposés et son éloquence naturelle et convaincante faisaient merveille.

Il a parcouru des milliers de kilomètres sur le terrain, infatigable, la canne au poing, le marteau de géologue à la main, indifférent aux intempéries, scrutant les roches, déchiffrant avec quelle maîtrise leurs secrets, ou encore les expliquant à un auditoire d'étudiants, de disciples ou de collègues, tous conquis et avides de profiter de ses leçons. Car si en professeur ou en conférencier il faisait preuve de très éminentes qualités, c'est lors des excursions sur le terrain qu'il donnait vraiment sa pleine mesure. Son enthousiasme communicatif entraînait la participation active de tous ses auditeurs ; il savait poser les problèmes avec simplicité, susciter la discussion et l'orienter, montrer la voie de la recherche, faire tirer les conclusions des nouvelles observations faites, puis synthétiser clairement les données rassemblées et montrer ce qui était acquis et ce qui restait hypothèse. Tous ceux qui ont pu participer à ses leçons sur le terrain en ont un souvenir qu'ils ne sont pas près d'oublier.

Les qualités humaines de P. Fourmarier étaient à la mesure de son savoir. Dévoué sans limite à la cause de la Science, il était aussi très attentif à défendre les intérêts des multiples Sociétés où il occupa une

fonction directrice, et toujours prêt à rendre service à ses élèves et à ses collaborateurs. A plusieurs reprises — ce que seuls de rares initiés connaissent — il intervint personnellement pour permettre à des étudiants leur participation aux excursions géologiques organisées à l'étranger, et pendant la dernière guerre il facilita l'exode de patriotes étrangers, ce qui lui a valu de connaître les geôles de l'occupant.

Avec lui s'est éteint un grand savant, un professeur des plus éminents, un homme de cœur, dont la vie fut toute de travail, consacrée à la recherche désintéressée, à l'enseignement, et à servir.

P. Macar.
